

# CHATEAU GAILLARD

*Etudes de Castellologie médiévale*

## VI

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL  
TENU A VENLO (Pays-Bas)

4 - 9 SEPTEMBRE 1972

*publiés avec le concours du C. N. R. S.*

CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES MÉDIÉVALES  
UNIVERSITÉ DE CAEN  
1973



# Essai de typologie des donjons romans quadrangulaires de la France de l'Ouest

## I. LE DONJON ROMAN QUADRANGULAIRE.

Parmi les premières constructions de pierre, dressées à usage militaire au début du moyen âge en France, il est un type qui semble bien caractérisé, celui du donjon de plan quadrangulaire. Voisinant puis se substituant progressivement au cours du XI<sup>e</sup> siècle aux retranchements de terre avec ou sans tours de bois sur motte, il prospère au cours du XII<sup>e</sup> siècle et précède, dans l'histoire des fortifications, les tours cylindriques et les véritables châteaux-forts où courtines et tours s'organisent en ensembles plus complexes.

Ce donjon roman classique apparaît aujourd'hui le plus souvent isolé car il a perdu presque toujours les ouvrages qui l'accompagnaient, ou bien encore englobé dans un groupe de constructions défensives d'époques bien postérieures, lorsqu'il a été réutilisé, aux siècles suivants, après adaptation aux nouvelles conditions des sièges et des assauts.

Malgré ces transformations et la perte d'une partie de son contexte archéologique, il est néanmoins intéressant d'étudier ce qui reste de ce genre d'édifices sur notre territoire et d'en dégager des constatations d'ensemble qui ne semblent pas avoir été réunies jusqu'à ce jour. Car il faut bien reconnaître que les donjons romans n'ont guère eu la faveur — sauf les plus célèbres — des archéologues ou des historiens de l'art.

Si d'une vue hâtive se dégage une impression d'uniformité monotone, à y regarder de plus près l'on s'aperçoit vite que malgré une similitude de plans, les différents donjons quadrangulaires se distinguent selon des types variés d'où l'on peut tirer une typologie affinant l'analyse et par conséquent la connaissance.

Toujours trapus, ils sont, selon les cas, rectangulaires ou carrés, de surface vaste ou minuscule et les parois extérieures sont nanties ou non de contreforts, ceux-ci sont tantôt de section carrée, tantôt de section hémicirculaire. Voilà, pour l'essentiel, ce qui les différencie.

## II. ETENDUE GÉOGRAPHIQUE DE L'ÉTUDE

Lorsqu'on se penche sur leur implantation géographique, du moins dans l'ancien royaume de France, on est amené à constater qu'ils subsistent en plus grand nombre dans les provinces occidentales aux reliefs peu accentués que dans les zones montagneuses du Centre et du Sud-Est où les fortifications ont le plus souvent épousé les formes du relief sur lesquelles elles ont été implantées. D'autre part, les provinces de Champagne, Lorraine, Bourgogne et Vallée du Rhône ont peut-être été amenées plus qu'ailleurs à moderniser leurs constructions militaires, car les vestiges romans y sont plus rares; ceux qui demeurent sont le plus souvent de plan simplement carré et sans contreforts.

A fortiori, dans le reste de l'Europe Continentale, ce type de donjon quadrangulaire à contreforts semble être totalement absent. Par contre, outre-

Manche et à partir de l'invasion normande, on rencontre un grand nombre d'exemples de constructions de ce type qui s'est développé surtout au cours du XII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui semble faire l'originalité de nos provinces de l'ouest de la France en matière de donjons romans, ce sont les *contreforts* qui flanquent la majeure partie d'entre eux.

L'étude à laquelle nous nous sommes attachés nous a conduit à délimiter une zone assez précise hors de laquelle les donjons à contreforts semblent ne point exister, sauf exception. Cette zone est bornée par la Somme au nord et la Garonne au sud ; à l'ouest il faut en excepter la Bretagne, totalement démunie de donjon roman à contreforts et à l'est les provinces voisines dépourvues de donjons de ce type sont la Champagne, la Bourgogne, le Nivernais, l'Auvergne, le Rouergue et le Languedoc. Au-delà de la Garonne, la Gascogne et les petites provinces pyrénéennes n'offrent pas non plus d'exemple de constructions romanes à contreforts.

Bien entendu, à l'intérieur de la zone étudiée, nous n'avons pas cru devoir éliminer de notre examen ceux des donjons qui ont, comme dans les provinces extérieures, des murs lisses, mais c'est la présence de contreforts qui a finalement guidé notre choix géographique puisqu'ils apparaissent comme un élément déterminant dans toute typologie.

Pour faire considérer nous avons relevé l'existence de 108 donjons romans parmi lesquels 81 possèdent des contreforts. Lorsqu'on les situe sur carte, on constate que les donjons à murs lisses sont rares au nord de la Loire et principalement concentrés en Perri, Angoumois et Périgord, provinces qui néanmoins comptent les deux types de constructions.

### III. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR CES CONSTRUCTIONS

Avant d'examiner plus avant les variantes des donjons à contreforts, il est bon d'effectuer quelques remarques sur les dimensions générales des édifices. Le plus étendu, Beaumont-sur-Sarthe, dans le Maine, mesure, à l'extérieur, 33 m de long et le plus petit, Lafox, en Agenais, n'a que 5,50 m de côté.

Les dix-sept plus grands sont rectangulaires, tous sauf un avec contreforts et leurs longueurs varient de 20 à 33 mètres ; treize d'entre eux se trouvent au nord de la Loire. La superficie des trois plus étendus varie de 615 à 675 m<sup>2</sup> (Caen, Domfront, Beaumont-sur-Sarthe).

Les seize plus petits ont des longueurs variant de 5,50 m à 8 m ; ils sont presque tous carrés et la moitié est à murs lisses ; un seul se trouve au nord de la Loire (Nemours) et tous les autres au sud du Poitou et du Berri. La superficie des trois plus restreints varie de 29 à 32,50 m<sup>2</sup>.

Entre de tels extrêmes, il est évident qu'ils ne remplissaient pas tous le même usage, notamment les plus petits qui ne pouvaient servir de résidence, mais seulement de tours de guet, de relais ou de tours à signaux.

Leur puissance reposait sur la force et la hauteur de leurs murailles, renforcées parfois par un judicieux aménagement du site d'implantation. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, nous sommes à l'époque de la défense passive et il importait avant tout d'empêcher l'ennemi d'approcher des murs ; des défenses avancées en terre, généralement disparues et sans doute une concentration du tir des projectiles au sommet rendant superflues les ouvertures basses et médianes, trop vulnérables constituaient l'essentiel du dispositif.

De fait, on n'observe l'ouverture dans les murs qu'à bonne hauteur lorsqu'il y en a ; ce sont souvent, du reste, des fenêtres, parfois géminées, dont la fonction était plus d'éclairage les salles habitables que d'ouvertures de tir.

À l'intérieur chaque étage ne comptait généralement qu'une salle unique où se superposaient les réserves, la vie seigneuriale et la défense ; je pense que la classique description de Lambert d'Ardrès peut valoir aussi bien pour les tours de pierre que pour le donjon de bois d'Ardrès.

Les différentes salles étaient le plus souvent sur plan carré reposant soit sur un mur de refend, soit sur des lambourdes, soit sur les murs disposés en légers retraits. Seules les salles basses pouvaient être voûtées ; totalement aveugles on y accédait par un trou dans la voûte.

L'entrée était toujours disposée au niveau du premier ou du deuxième étage. On y parvenait par échelle ou passerelle appuyée sur le rempart lorsqu'il était très proche du donjon ou bien encore par des escaliers établis dans des avant-corps quadrangulaires, appelés aussi « petits donjons » : dont les mieux connus sont ceux de Chambois et de Loches. Langeais, Montbazou, Giez-sur-Loing, Falaise, Arques-la-Bataille en possédaient ainsi sans doute que Caen, Domfront, Sainte-Suzanne et Vendôme, mais cette disposition semble inconnue au sud de la Loire. Par contre elle est fréquente en Angleterre.

L'ascension interne des étages, était le plus fréquemment assurée par des escaliers de bois disparus, mais certains donjons disposent d'escaliers droits en pierre dissimulés dans les murs ; les escaliers, en vis sont rares et généralement d'époque postérieure.

Le matériau de construction utilisé était celui-là même du pays, l'appareillage et la taille des joints étaient fonction de ce matériau et ne peuvent guère nous renseigner sur le plan de la datation, sous réserve d'examen minutieux. De plus, la qualité de l'ouvrage était également tributaire du degré de fortune du seigneur auquel il appartenait et sans doute aussi des traditions de bâtisseurs du pays où il s'élevait.

#### IV. — LES CONTREFORTS

Les contreforts forment bien l'élément le plus caractéristique de nos donjons de l'ouest et leur variété d'implantation permet, par le jeu des comparaisons, des rapprochements d'où l'on peut dégager une certaine typologie liée à la répartition géographique.

Tout d'abord, il semblerait qu'à l'origine de leur construction, les plus anciens donjons (XI<sup>e</sup> siècle) que l'on voit munis de ces renforcements n'en aient pas été pourvus ; puis des contreforts ont été ajoutés aux murailles (Langeais, première phase de la construction de Loches, sur la face ouest, mais non Montbazou comme une récente publication l'a démontré (1)). Par la suite, les constructions ont eu leurs contreforts incorporés aux murs.

A quoi pouvaient bien servir les contreforts ? Leur nécessité ne semble pas évidente puisque tous les donjons n'en sont pas pourvus (2) ; sur 108 édifiées ou vestiges étudiés, 24 sont sans contreforts et une dizaine n'en comportent pas sur tous leurs côtés. Il est légitime de penser que leur rôle essentiel est de raidir les murs sur lesquels ils s'appuient surtout lorsque ceux-ci sont très hauts, très longs ou relativement minces.

Mais l'examen comparatif montre des murs longs (3) ou minces ; ou hauts (4) sans contreforts et des murs courts ou épais qui en sont pourvus (5). Ils pouvaient simplement faire effet de chaînages renforçant et liaisonsnant les murs. En tous cas il semble difficile de leur attribuer un rôle similaire à ceux des églises

(1) M. Boyer, *Le château de Montbazou au XI<sup>e</sup> s.*, Cahiers de civilisation médiévale, XI<sup>e</sup> année, n° 2, Poitiers, 1963.

(2) Déjà de l'ouest s'interrogeait, vers le XI<sup>e</sup> siècle, sur leur utilité. Cf. son mémoire publié dans le congrès archéologique de France de 1967, p. 79 : « Les contreforts plats que l'on continuait d'y appliquer par habitude et non à cause de leur utilité ».

(3) Tour de Yèvre (Berry) 21 m ; non Sud de Montbazou (Tourain) 19,65 m ; Couffins-Saint-Hippolyte (de-la-Cherrie) 16,70 m.

(4) Exécutif d'Orgeron 25 m ; Boves (Picardie) 18 m ; Najac (Bourgeois) 15 m ; Tour de Yèvre (Berry) 13,50 m ; etc...

(5) Limousin, Périgord, Quercy, Languedoc, Gd. Pessigny, etc...

romanes où des contreforts plats de même modèle ont pour rôle principal de contrebuter la poussée des voûtes de nefs en berceau, puisque les rares voûtes des donjons ne se rencontrent qu'au niveau inférieur : il n'y a donc pas le même problème de force à résoudre.

On peut légitimement penser que ces contreforts, du moins pour ceux avoisinant les angles, sont une traduction en pierre de la technique d'assemblage des constructions de bois : en effet, aux angles de celles-ci, les extrémités des madriers s'entrecroisent en débord, déterminant en plan deux branches saillantes de l'alignement des parois latérales. Mais ceci ne suffit pas à expliquer l'adjonction de contreforts médians, sur chaque face, entre les angles.

Quant au rapprochement fait parfois entre les contreforts et les lésènes, il ne peut être retenu. Les bandes lombardes ne sont que des bandeaux en méplat, très peu saillants : de plus, ces éléments purement décoratifs se rencontrent essentiellement dans les régions rhodanienne, burgonde et rhénane, c'est-à-dire précisément dans la moitié est de la France où ne se voient pas de donjons romans à contreforts et non dans la moitié ouest où ils sont cantonnés.

A. — Le type le plus fréquent de *contreforts est de section rectangulaire*, appliqué directement sur la surface des murs. Quelques-uns sont à ressauts, les amincissant ainsi légèrement vers le haut.

Ils sont généralement dressés de fond — sauf lorsqu'un bahut court à la base tout autour du donjon, auquel cas ils s'appuient dessus (Aubusson, Briquell) ou sont noyés de l'ans (Beaugency) — et élevés jusqu'au sommet des murs.

Mais certains s'arrêtent aux trois quarts de leur hauteur ou à quelques mètres du sommet et sont coiffés, alors, d'un simple glacis, sauf à Saint-Laurent-les-Tours (Quercy) où l'on voit une disposition tout à fait particulière : le dernier tiers du donjon a ses murs lisses, dont la surface vient en prolongement de celle des contreforts, la différence d'épaisseur avec la base étant rattrapée, entre ceux-ci, par un encochenement droit.

Il faut ajouter, parmi les dispositions exceptionnelles, celle qui se voit à Château-Chervix et Montbrun (Limousin) ainsi qu'à Plazac (Périgord), où les sommets des contreforts sont reliés par les arcatures aveugles d'un gracieux effet ; un décor du même ordre se voyait à La Rochefoucauld (Angoumois) avant son écroulement. On doit en rapprocher le clocher sud de l'église de Saint-Avit-Sénieur (Dordogne) qui est semblable.

Les contreforts rectangulaires varient aussi par l'importance de la saillie qu'ils forment avec les murs et par le rapport entre leur épaisseur et leur profondeur. La saillie du mur peut aller de 22 cm (Huriet) à 3,40 m (Arques), l'épaisseur de 60 cm (Broue) à 1,40 m (Domfront).

La façon dont les contreforts sont accrochés au corps principal du donjon mérite également attention. Généralement, en plan, ils présentent un décrochement simple par rapport au mur du donjon, mais en Normandie on remarque couramment un décrochement double qui renforce la liaison du contrefort au mur par un dossier.

Mais c'est surtout aux angles des constructions que l'on constate des variations de formule dans les plans. Le type le plus simple est celui où l'on voit les deux contreforts se joindre à angle droit de telle sorte que l'angle proprement dit du donjon n'apparaît pas (type A) ; cette conception qui est appliquée à 25 % de nos donjons de l'ouest, se rencontre exceptionnellement au sud de la Loire. Le type le plus fréquent (50 %) est celui où l'on voit apparaître l'angle du donjon entre les deux contreforts placés perpendiculairement l'un à l'autre (type B), l'espace compris entre l'angle du donjon et chacun des contreforts est assez variable : réduit presque partout, il est plus développé à Eschizadour (Limousin) et Saint-Geniès (Périgord). Ce type se rencontre largement, de l'Île-de-France à la Guyenne.

Un cas exceptionnel se voit à Chalucet (Limousin) où les deux donjons romans (donjon principal et tour Jeannette) ne possèdent qu'un seul contrefort sur chaque face, situé à peu près au milieu de celles-ci, ce qui donne, par leur

éloignement des angles de ces tours, un plan d'angle rappelant celui des deux exceptions signalées dans le type B, précisément situées dans la même région (Limousin et Périgord) (6).

Le troisième type est sensiblement différent des deux autres car il fait disparaître la dualité des contreforts d'angle, englobant celui-ci et ceux-là en un seul massif et formant ainsi presque une tourelle carrée plus ou moins saillante à chacun des quatre angles du donjon (type C) hormis deux exemples en Normandie, tous les autres (au total 15) se situent au sud de la Loire.

Cependant ce type a été très en faveur en Angleterre où les 3/4 des donjons romans quadrangulaires à contreforts correspondent à ce plan. En élévation, bien souvent ces contreforts englobant les angles se terminent à leur sommet par une tourelle plus élevée que le reste du donjon, ce à quoi, en France, ressemblent le plus Chambois (Normandie) et la face est de Touffou (Poitou) (7).

B. -- La seconde grande famille de donjons quadrangulaires, lorsqu'on les classe en fonction de la forme de leurs *contreforts*, est celle où ces derniers sont de *section demi-cylindrique*. Parmi ceux-ci on peut distinguer divers types comparables à ceux des constructions à contreforts plats.

À l'implantation « à la normande » comportant un dossier entre le contrefort lui-même et le mur du donjon, on peut rapprocher le mode de structure adopté à Loches où l'on voit que le demi-cylindre des contreforts est relié à la muraille par un dossier plus large que son diamètre.

Au type B, distingue plus haut, peut se comparer l'implantation directe des demi-cylindres sur la muraille, tel qu'on le voit dans l'angle nord-est resté dégagé et le côté est du donjon de Montazon.

Mais c'est au type C, où les contreforts d'angle englobent complètement l'angle proprement dit du donjon, que se rattachent la plupart des constructions comportant des contreforts demi-cylindriques. Comme pour les donjons à contreforts plats, nous constatons alors que le renforcement des angles devient une véritable tourelle pleine, mais en aucun cas ces tourelles n'ont un rôle de flanquement puisque aucune chambre de tir ne peut s'y trouver disposée (8).

Ce type de construction se rencontre presque exclusivement dans la région Poitou-Vendée. Les tourelles sont toutes cylindriques sauf à Pouzauges et Tiffauges (Vendée) où elles sont sensiblement aplaties dans une direction parallèle aux murs du donjon. En outre, l'implantation de leur centre varie quelque peu, ce qui se traduit par une saillie plus ou moins prononcée par rapport aux murs. Les tourelles d'angle les moins saillantes sont celles de Niort (Poitou), les plus excentrées, celles de Bouffort (Berry) ; en position intermédiaire on trouve Noirmoutier, Chateauroux, Ladjonction occidentale du château de Gouzon à Chauvigny, la partie ouest de Touffou, le vestige du château vieux d'Angles-sur-Anglin, la partie nord de Beaumont, tous en Poitou.

(6) À propos de Chalucet, il est bon de signaler une autre exception dans le plan du donjon principal, celle que constitue l'éperon dont la face Sud est haute. Cet éperon triangulaire, implacé au milieu du côté méridional, remplace le contrefort médian sans couvrir la surface totale de ce côté. Nous ne connaissons qu'un autre exemple d'éperon dans une construction millénaire non cylindrique antérieure au XII<sup>e</sup> s., celui du pseudo-donjon de Talmond (Vendée) mais il ne s'agit là que d'une adjonction des dernières années du XI<sup>e</sup> s. à un ensemble complexe de constructions qui ont transformé ce qui était autrefois le vestige d'une église d'origine plus ancienne. À Chalucet l'éperon fait partie intégrante du donjon.

(7) Les angles du donjon baronial de Chauvigny ont été également pourvus de tourelles surplombant la masse de l'édifice mais elles sont de plan circulaire et montées sur troupes sur des contreforts d'angle non emboutés et ne correspondant donc pas à ce type.

(8) Il peut être intéressant de comparer ces contreforts hémicylindriques avec ce que E.H. Sauer a qualifié de « tours chaudières décoratives et non de simples contreforts » lorsqu'il expose, dans son ouvrage sur Chartres à l'époque médiévale (Lacour 1970), les massifs d'une telle section qui devaient contenir la première église de Chartres (fin IX<sup>e</sup> s.) et qui flanquaient encore les églises d'Autreuil - Saint-Omer des Vigues (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> s.) et d'Allopreuil (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.).

On rencontre encore des contreforts hémicylindriques au milieu des murs de la Tour aux-Cognois (9), à Civaux (Poitou) et à la surélévation du donjon oriental de Gouzou à Chauvigny.

Hors du Poitou-Vendée, deux donjons peuvent être assimilés à ceux nantis de contreforts d'angles hémicylindriques : Romefort en Berri, déjà cité, qui possède de véritables tours, pleines à mi-hauteur et garnies de chambres aux étages supérieurs ; Mez-le-Maréchal, près de Dordives (Loiret). Mais, dans ces deux cas, les tours d'angles sont fortement développées et n'évoquent plus du tout ce que peuvent donner des contreforts voisins noyés dans une unique maçonnerie circulaire comme en Poitou. Il s'agit presque d'un type différent de donjon, dont les plans préfigurent ceux d'Ambleny (Aisne), Houdan (Yvelines) et, en fin d'évolution, Étampes.

Parmi les cas particuliers il faut retenir tout spécialement Montbazou où les deux types de contreforts, plats et hémicylindriques, ont été utilisés sur les faces nord et est.

## V. — LES DONJONS DOUBLES

Il est intéressant d'étudier également les quelques cas où le donjon roman n'est pas unique mais double. En fait, on rencontre quatre cas de *donjons jumeaux*, un à contreforts plats à Vernole (Dordogne), un à contreforts cylindriques à Niort, deux sans contreforts à Excideuil (Dordogne) et Le Blanc (Indre). Ils n'ont rien de commun entre eux sinon leur dualisme.

La disposition de Niort pourrait nous renseigner sur l'intérêt de ce doublement. En effet à l'origine, les deux tours étaient reliées par deux murs parallèles, relevés et recouverts de nos jours par une toiture. L'espace ainsi délimité pouvait faire effet de souricière si l'ennemi pouvait s'y introduire car les lits croisés venant des tours l'auraient vite réduit. Mais les donjons doubles de Vernole, Le Blanc et Excideuil n'étaient pas reliés de même. Leur défense était-elle aussi efficace ? Quant à dire qu'une deuxième tour pouvait servir d'ultime refuge à ceux qui se seraient trouvés assaillis dans la première, cela supposerait que la circulation entre les deux était encore possible en plein combat, chose peu probable. Et comment expliquer, par ailleurs, la disposition particulière à Excideuil où les deux orientations contraires des tours ne permettent même pas au tir venant de l'une de flanquer les abords de l'autre ?

Quoi qu'il en soit, si le doublement du donjon présentait une sérieuse solution de sécurité, pourquoi le procédé est-il resté si rare ?

Toute perplexité n'est pas dissipée devant ces donjons jumeaux. Toujours est-il que ce type de construction demeure exceptionnel. L'on sait qu'à Niort l'une des deux tours a été reconstruite au xvii<sup>e</sup> s. mais à l'identique. Elles sont reliées par deux murs parallèles qui, à l'origine, n'étaient pas couverts et déterminaient donc une cour. A Vernole — contreforts d'angles du type C — on ne peut supposer pareille disposition bien que les tours soient, comme à Niort, à 16 m l'une de l'autre et dans le même alignement.

Au Blanc, les deux donjons sont légèrement dissimblables et, bien que parallèles, non placés sur un même axe. De nos jours une construction sans caractère militaire les relie et ils sont eux-mêmes défigurés par l'usage d'habitation ou ils sont réduits. Enfin, à Excideuil, où les deux tours s'élèvent à environ 25 m sur une petite surface (8,20 m et 9,50 m de côtés), on constate une disposition très particulière : leur implantation présente une différence d'orientation d'environ 50°, l'angle de l'un se présentant vers la face de l'autre, à environ 7,50 m.

(9) Cette tour présente une particularité unique, à ses angles qui sont renforcés non par des contreforts saillants mais par un chaînage vertical en creux comparable à une feuillure. En outre, l'angle de son contrefort médian peut être rapproché de celle des deux donjons de Chalucet.

Aucune loi ne semble pouvoir être dégagée des donjons doubles, mais ils présentent néanmoins une solution de type distincts des donjons ordinaires.

Il faut, en outre, faire une place à part aux *donjons doublés* dont les deux seuls exemples se rencontrent en Poitou, à Touffou et au château Gourzon de Chauvigny.

En fait le premier, Touffou, serait plutôt encore un donjon double puisque, à l'origine, il s'agissait de deux constructions séparées de 3 m, l'une, la plus ancienne, sans contreforts mais à tourelles cylindriques d'angles ; l'autre, de cinquante ans plus jeune, a contreforts plats classiques et même très saillants puisque ceux des angles de type C se terminent en tourelles à toiture distincte.

Comment expliquer une telle juxtaposition ? Du reste cette situation ne dura que quelques siècles car, au XV<sup>e</sup> siècle, Touffou ne forma plus qu'une seule masse, fort remaniée encore par la suite.

Le véritable exemple de donjon doublé est à Chauvigny (Vienne) le château Gourzon. Là, nous lisons clairement les phases de l'agrandissement en hauteur et en largeur de la construction primitive qui possède encore ses contreforts plats — à angles de type C — alors que la double adjonction est faite de contreforts hémicylindriques. C'est un étonnant mariage de deux formes de contreforts, surtout dans la partie où ils se superposent, et ceci n'est pas fait pour nous éclairer davantage sur les mérites respectifs, des profils ronds ou carrés de ces éléments chers à nos constructeurs de l'Ouest.

Cette pratique du doublement des donjons est demeurée très exceptionnelle à notre connaissance, encore plus que l'élevation de donjons jumeaux ; elle méritait d'être soulignée.

#### V. GÉOGRAPHIE DES DONJONS ROMANS DES PROVINCES D'OUEST

Lorsque l'on porte, sur une carte de la France de l'ouest étudiée ici, l'emplacement des donjons dont il reste quelque partie, une première constatation s'impose. Leur densité est nettement plus grande entre Loire et Garonne qu'entre Somme et Loire ; nous en trouvons 33 dans la moitié nord et 75 dans la moitié sud. Il y a sans doute à cela plusieurs causes, mais l'on peut penser surtout que le pouvoir était plus morcelé en Aquitaine que dans l'ancienne Neustrie et le contrôle des suzerains sur les vassaux moins efficace.

Une seconde différence existe entre les donjons du nord et ceux élevés au sud de la Loire et de l'Indre : c'est parmi les premiers que l'on rencontre les plus imposants, les seconds étant de taille très sensiblement inférieure. Là aussi l'explication réside-t-elle sans doute dans la puissance et la richesse relativement plus grande des seigneurs du nord aux terres plus fertiles. Les plus vastes donjons sont ceux de Normandie, puis ceux d'Ile-de-France et de la région de la Loire. En Poitou, on rencontre des sujets moyens. En Angoumois, Limousin, Périgord et Quercy il n'existe aucune grosse pièce.

C'est ainsi que si l'on prend en compte tous les éléments permettant de différencier et de comparer les donjons romans quadrangulaires de la France de l'ouest : plans carrés ou rectangles, taille, existence ou non de contreforts, formes carrées ou rondes de ceux-ci, implantation de ces contreforts sur les faces ou disposition des angles, on peut en dire, sinon une typologie rigoureuse, du moins des airs de famille par province qu'il n'est pas sans intérêt de souligner.

Tout d'abord, les donjons romans sans contreforts sont rares dans le nord de la zone occidentale de la France étudiée ici, inexistant en Poitou et en Limousin. Par contre ils sont en majorité parmi ceux qui subsistent du Berry. En Angoumois et en Périgord, les deux types se rencontrent également.

Quelques provinces paraissent posséder des originalités : en Normandie l'implantation des contreforts sur dossier, en Vendée, une exclusivité de

contreforts cylindriques avec tourelles d'angles aplaties ou non, formule que l'on rencontre encore parfois dans le reste du Poitou (Niort, Chauvigny, Gouzon, Anglé-sur-Anglin) et guère ailleurs.

En Limousin, une fidèle similitude rassemble presque tous les donjons selon un même plan à deux contreforts par face.

Les grandes arcatures aveugles reliant le sommet des contreforts ne se voient que dans une zone assez concentrée de l'Angoumois au Périgord (La Roche-foucauld, Monthrion, Château-Chervix, Plazac) et se retrouvent sur des clochers (Saint-Avit Sénieur).

Enfin le Quercy et l'Agenais sont les seules régions où se trouvent des petits donjons aux angles englobés de contreforts peu saillants (Luzech, Puy-l'Évêque, Lafox).

Les quelques connaissances que nous pouvons avoir des donjons romans quadrangulaires disparus — notamment Bordeaux, Boussac, Bressuire, Bellême, Alençon, Longueil — ne font que confirmer les remarques faites à l'examen de ceux qui subsistent. Il serait par contre très utile de pousser l'inventaire de ces disparus pour contrôler leur densité probable et leurs types d'implantation.

Mais qu'il nous soit surtout permis d'émettre un vœu ardent : le nombre de ces constructions militaires du temps des guerres privées n'est guère élevé ; l'état dans lequel la plupart se trouvent est menaçant, du fait, bien souvent, du peu d'attrait qu'ils ont pour le grand public (10). Que les dispositions de conservation soient prises plus largement en leur faveur car, s'ils doivent être plus fréquemment matière à étude pour les archéologues, ils sont en outre intéressants pour le tourisme culturel et ils demeurent des témoins historiques aussi essentiels que les édifices religieux pour bien comprendre une des périodes les plus dynamiques de notre civilisation.

A. CHATELAIN (11).

(*Carles, plans et photographies de l'auteur*)

## ANNEXE

### DATATION

Une datation précise des donjons romans quadrangulaires est bien délicate à avancer compte tenu du fait que peu d'entre eux sont mentionnés dans les textes que nous possédons. En outre, la faible quantité des études archéologiques sur ces constructions et la rareté encore plus grande des fouilles effectuées sur ces sites n'apportent que bien peu de renseignements complémentaires. Il faudrait notamment étudier les appareillages et analyser les mortiers puisque les détails architectoniques sont peu nombreux et peu caractéristiques.

Ces réserves étant faites, nous nous bornerons ici à énumérer les dates généralement avancées pour quelques donjons les mieux connus. Celui qui est considéré comme le plus ancien est Langeais que l'on situe à 994, puis viennent Monthrion (1017) et Nogent-le-Rotrou (entre 1005 et 1028). Nous trouvons ensuite, au hasard des études, Luzarches en 1051, Sainte-Suzanne vers 1080, Beaugency, Charost et La Roche-Posay à la fin du XI<sup>e</sup> s. Il convient de noter qu'à ce même XI<sup>e</sup> s. sont attribués les donjons de plan cylindrique ou assimilé de Fréteval, Mondoubleau puis Houllan (1105) et la chemise du donjon de Gisors.

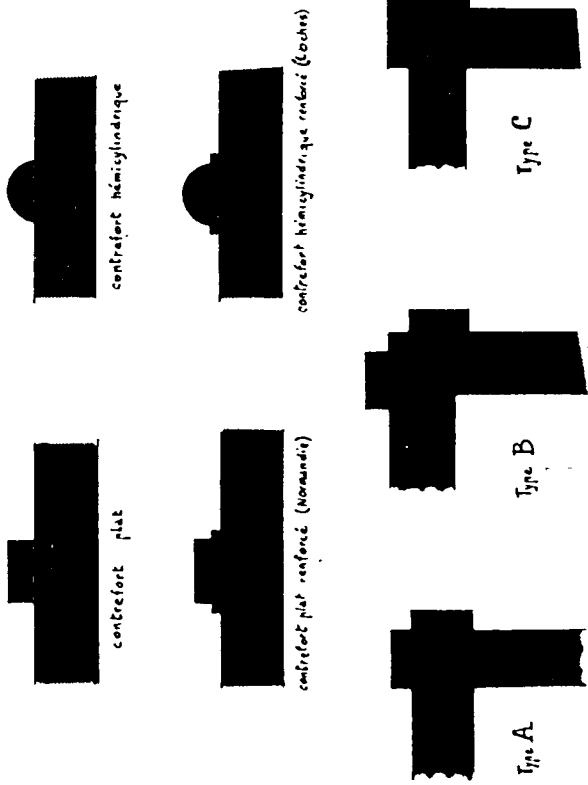
(10) 12 sont classés, 13 inscrits et 23 ne bénéficient d'aucune protection légale.

(11) Voir, du même auteur, *Donjons romans des pays d'Ouest*, Paris, Picard, 1973.

Le XII<sup>e</sup> siècle voit s'élever, parmi les donjons quadrangulaires, ceux de Valmont (avant 1106), de Montrichard (1110-1128), de Brionne (avant 1118), de Sajac et les normands bâtis par Henri I<sup>er</sup> aux alentours de 1120-1125 : Caen, Arques, Falaise, Vire, Domfront, puis Montignac avant 1140. Après 1147 on note La Rochefoucauld, entre 1160 et 1175 Niort, entre 1165 et 1189 Chambois, en 1175 Romefort, après 1179 Moulbrun et Montrieux, enfin en 1180-1185 Pons, juste contemporain de Gand en Flandre. Après quoi le plan circulaire devient presque exclusif : seul le donjon d'Abbeville fait figure d'attardé, en 1209.

Ajoutons, enfin, que l'on retrouve des donjons quadrangulaires à contreforts, en 1237 à St-Emilion (élevé par Henri III d'Angleterre) et surtout au XIV<sup>e</sup> siècle où ce plan semble avoir retrouvé un certain succès avec les tours de l'enceinte de Vincennes de Charles V, St-Sauveur-le-Vicomte (Manche) bâti en 1347 par Edouard III d'Angleterre, Turenne (Corrèze), Saugues et Blesle (Haute-Loire).

TYPLOGIE DES CONTREFORTS DES DONJONS ROMANS



contreforts d'angles

Fig. 1.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES DONJONS QUADRANGULAIRES

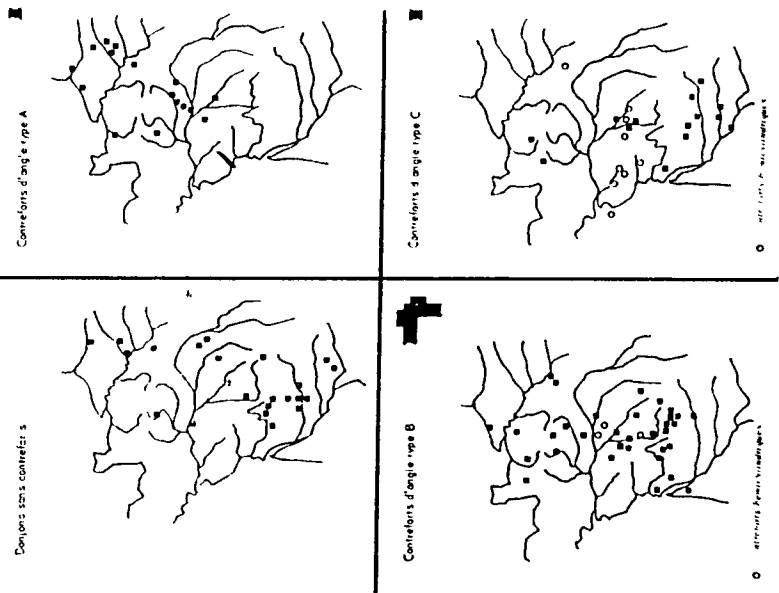


Fig 2

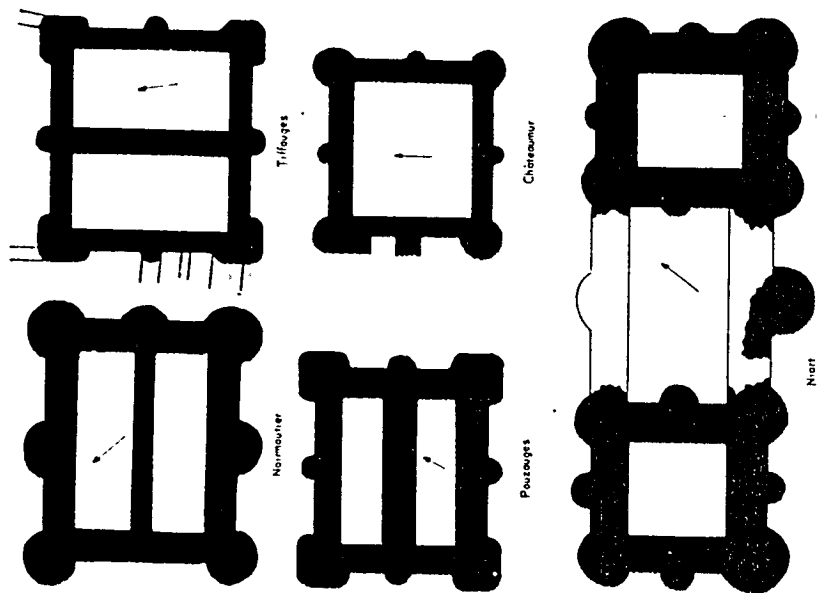


Fig. 4. — Vendée.

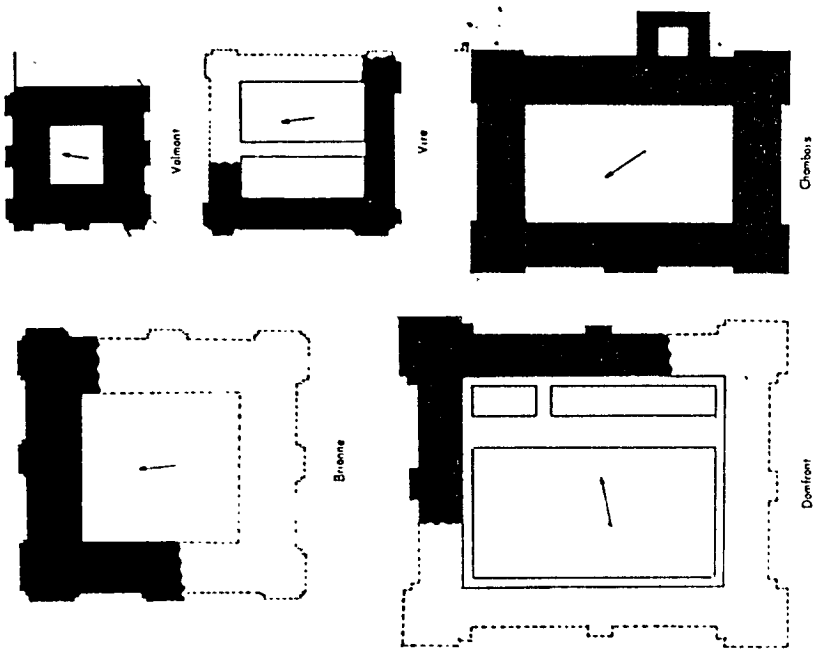


Fig. 3. — Normandie.

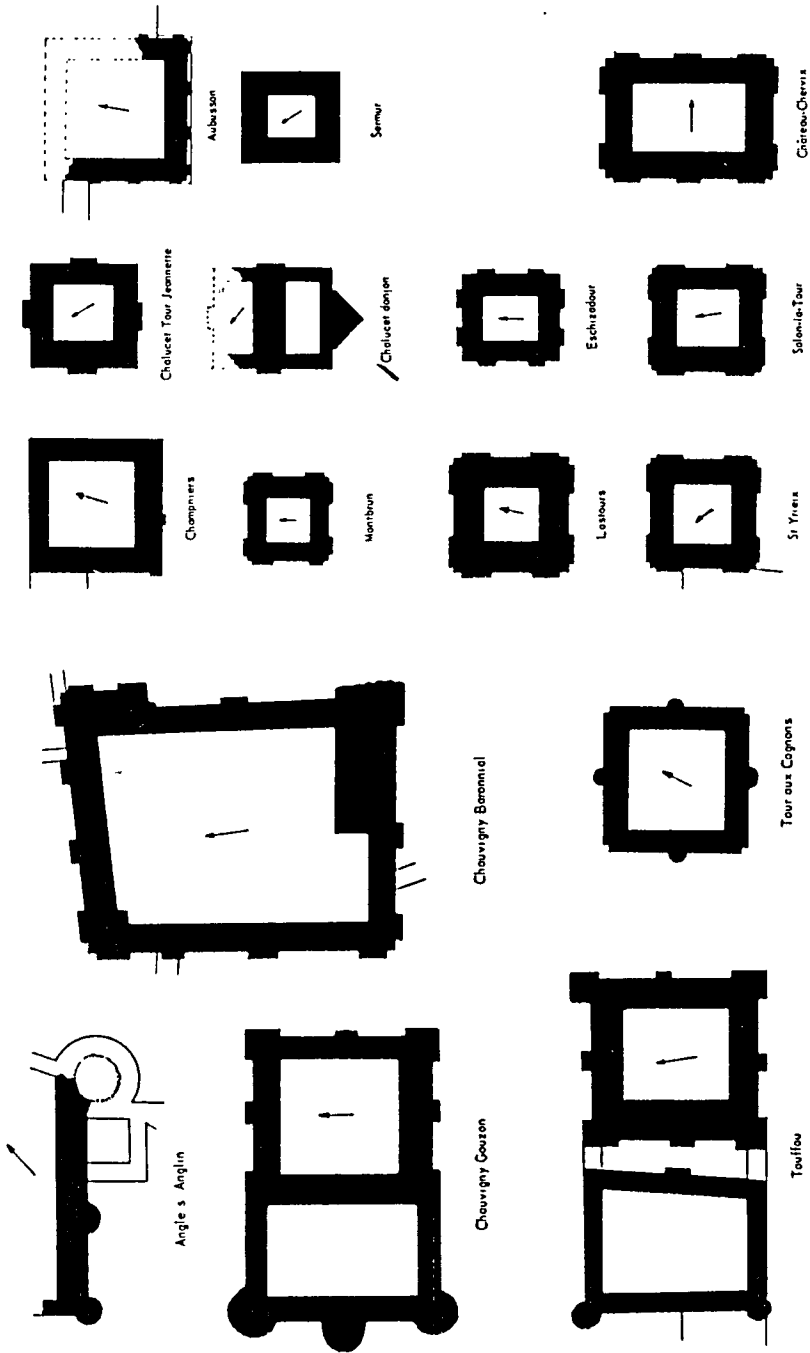


Fig 5 — Poitou.

Fig 6 — Limousin - Marche.



Fig 7 - Chambois (Normandie).

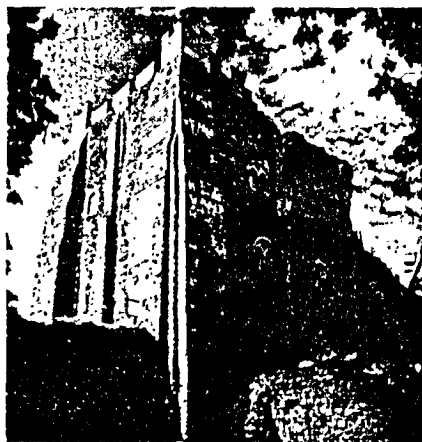


Fig 8 - Nogent le Rotrou (Perche).

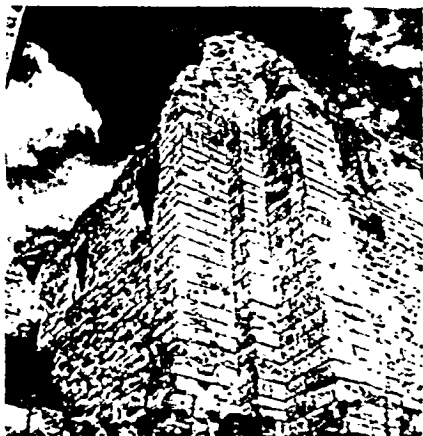


Fig 9 - Grez-sur-Loing (Ile-de-France).

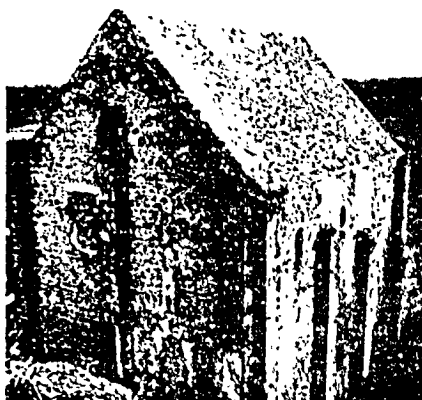


Fig 10 - Chevreuse (Ile-de-France).



Fig 11 Montrichard (Blésois).



Fig 12 — Pouzauges (Vendée).

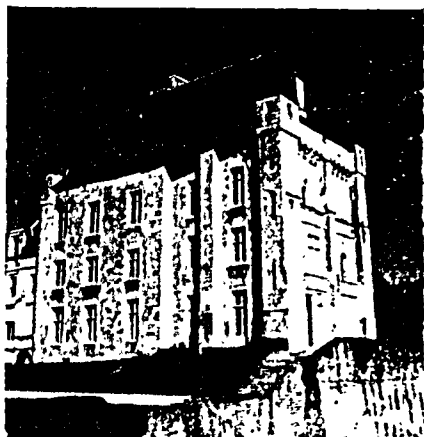


Fig 13 Fouffou (Poitou).

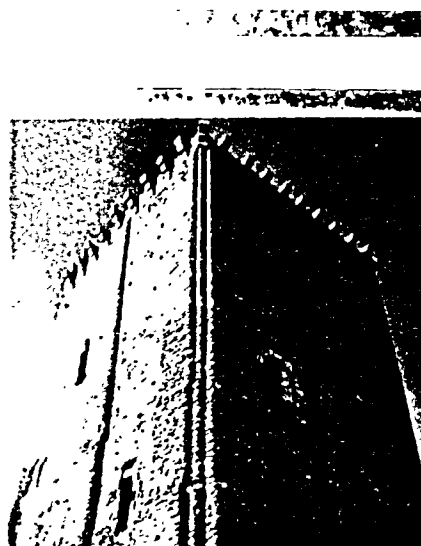


Fig 14. — Moncontour (Poitou).

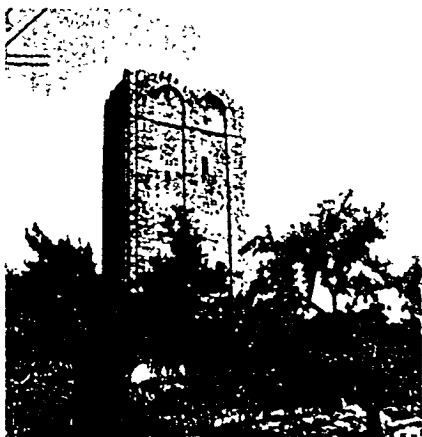


Fig. 15 Château Chervix (Limousin).



Fig. 16 L'écleull (Périgord).

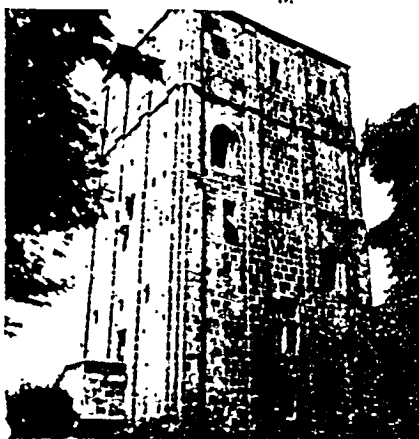


Fig. 17 Huriel (Bourbonnais).